

Symbolisme
et enseignement
du 28ème degré

Christophe DIOUX

août 2014

« Nulle chose chose n'est compréhensible que par son histoire ».....

Pierre Teilhard de Chardin

Le grade de Chevalier du Soleil n'échappe pas à la règle commune à tous les autres grades du Rite Écossais Ancien et Accepté, du premier au trentième degré : Son symbolisme et son enseignement ne peuvent s'étudier qu'en fonction de sa position dans la progression initiatique du Rite. Ils n'en sont pas séparables et ne peuvent pas être conçus indépendamment. Le rituel actuellement en vigueur en témoigne et les rituels plus anciens le manifestaient peut-être avec encore plus de force que de nos jours, comme nous le verrons.

Approche globale

Avant de tenter d'analyser le symbolisme du 28ème degré, et plus encore avant d'essayer de dégager son enseignement, nous commencerons par un bref retour sur l'histoire du grade et sur l'évolution de ses rituels. Il ne s'agira pas dans cette partie de l'étude d'être exhaustifs ou de faire œuvre d'historien de la franc-maçonnerie, tel n'est pas l'objectif. Il s'agira plutôt de constater que, si les rituels et la place du grade dans l'ensemble ont pu assez considérablement changer depuis les plus anciens textes connus, il est cependant possible de dégager des traits importants et des spécificités - voire des « invariants » si on peut oser ce mot - qui nous permettront de nous orienter lorsqu'il sera question ensuite d'aborder le symbolisme et l'enseignement du grade tel qu'il est actuellement proposé à la réflexion des membres de la Juridiction.

La trace la plus ancienne actuellement connue du grade de Chevalier du Soleil est datée du

17 mars 1751¹. Il s'agit d'un courrier que le Grand Secrétaire de la Loge Écossaise de Saint Pierre de la Martinique adresse à ses Frères de Bordeaux en leur disant :

« Nous n'avons pas le grade de chevalier du Soleil, de Me Secret, et de Me Parfait par Curiosité, notre Maître Parfait est le Maître Irlandais ».

Le Chevalier du Soleil est donc l'un des premiers hauts-grades chevaleresques, apparu avant 1751, dans le sillage du Chevalier de l'Orient. Il est probablement d'origine parisienne², précision qui s'avérera importante lorsque nous devrons étudier les aspects alchimiques du symbolisme actuel.

Recherche d'invariants

Pierre Mollier, dans la thèse de DEA qu'il a effectuée à l'École Pratique des Hautes Études sur le sujet, a comparé plusieurs centaines de rituels manuscrits du grade. A l'issue de cet important travail de recherches, il a pu isoler celui qui semble, dans l'état actuel de nos connaissances, être le plus ancien. Sa transcription intégrale a été publiée dans Ordo ab Chao n°31.

Ce rituel « princeps » est assez différent de celui que nous pratiquons de nos jours, il est également très différent de ce qu'il sera devenu un demi-siècle plus tard, au moment de la naissance du REAA. On y trouve pourtant déjà, comme on pouvait s'y attendre, un certain nombre d'éléments qui traverseront les siècles de manière inchangée jusqu'à nos jours.

En faisant l'hypothèse, qui nous semble raisonnable, que les éléments qui n'ont pas changé au fil du temps sont ceux qui ont été perçus comme les plus essentiels au fil du temps par les différentes générations de transpositeurs, nous pourrions prendre par la suite ces éléments « invariants » comme autant de balises - nous pourrions presque ici risquer le mot anglais de « *landmarks* » - de ce qui constitue l'essentiel du symbolisme et de l'enseignement traditionnels du grade³.

Quels sont ces éléments ?

Le maître de la Loge représente Adam, « premier roi du monde ». L'unique surveillant représente la Vérité. Il n'y a pas d'autre officier.

L'ouverture des travaux, sans être tout à fait identique, est très semblable à ce que nous connaissons actuellement. Adam dit au frère vérité⁴ :

D. frere verité quel temps fait il

R. il est minuit sur terre, et le soleil est dans son midi dans cette loge.

Adam dit mon frere, profitons de la faveur que cet astre nous procure, pour nous instruire de la recherche de la verité.

Autres éléments constants : On introduit le récipiendaire « au centre du vrai bonheur », le tableau des symboles est voilé. Le récipiendaire se présente les yeux bandés. On lui présente un résumé des points jugés les plus importants dans tous les degrés précédents. Notons ici que si les enseignements particuliers et les symboles qui sont estimés les plus importants n'ont pas cessé de changer au fil des évolutions de tous les rituels que nous avons consultés, le fait même de procéder à un résumé de ce qui est considéré comme l'essentiel des principaux degrés précédents est bien, lui, une constante. Le baiser sur le front, l'attouchement et le mot de passe, les trois S, la demande de fermeture et sa réponse sont également restés les mêmes.

Notons que sont également présents dans ce premier rituel les éléments suivants, qui disparaîtront dans les premiers rituels du REAA avant d'y être réintégrés à la fin du 20ème siècle :

Le signe et sa réponse, l'agneau, les sept degrés ou marches, la colombe, le globe terrestre, la devise « Lux ex tenebris », le fleuve des passions, la croix entourée de deux serpents.

Remarquons aussi qu'une « explication de la Loge philosophique pour les chimistes (comprendre alchimistes) et adeptes » est également présente dans le rituel BN Mss FM4 76, considéré comme « étalon » par Pierre Mollier. Elle s'ajoute à l' « explication morale de la Loge » et confirme l'inspiration alchimique évidente du mot de passe « Stibium » dont le texte précise qu'il signifie « *matière premier principe coopérateur de tout ce qui est créé* ».

Un grade terminal

Surtout, ce qui marque dans ces premiers rituels du grade, c'est qu'il s'affirme à l'époque comme étant le grade terminal de la franc-maçonnerie écossaise. L'époque de son apparition coïncide avec celle du « Chevalier d'Orient » et du « Rose-Croix ». Il fait partie des grades de la maçonnerie dite « renouvelée », située après les grades de l' « Ancienne Maîtrise », ceux que nous appelons aujourd'hui les degrés salomoniens. Plus de dix ans après son apparition, il est toujours le grade terminal dans le système de perfection qu'Étienne Morin diffuse aux Antilles en 1763. Il l'est encore dans le rite en 12 grades dit « des empereurs » en métropole en 1766⁵. Ce n'est qu'un peu plus tard qu'il sera supplanté pour devenir le 23ème degré du système de perfection en 25 grades (il précédait alors immédiatement le Kadosch), puis le 28ème du Rite Écossais Ancien et Accepté. Remarquons à ce sujet que le Chevalier du Soleil intervertira quelques temps sa place avec le chevalier de Saint-André⁶ pour se repositionner en 29ème position, donc de nouveau immédiatement avant le Kadosch, dans plusieurs rituels français du REAA entre 1804 et 1813, à commencer par le thuilleur du comte de Grasse-Thilly⁷.

Résumé des invariants identifiés.

Alors que retiendrais-je à ce stade de la recherche des « invariants » contenus dès les premiers rituels de Chevalier du Soleil ?

En ce qui concerne les éléments symboliques, ils sont relativement peu nombreux et ont été listés

plus haut.

En ce qui concerne les enseignements fondamentaux, je retiendrai qu'il s'agit d'un grade qui a été conçu pour résumer l'essentiel de la franc-maçonnerie de son époque et pour la terminer. Que son aspect le plus central est la recherche de la vérité. Qu'il est d'une très grande sobriété, se voulant aussi simple que la vérité qui constitue le seul « *vrai bonheur* » auxquels tous les hommes aspirent. Les anciens rituels nous montrent longuement le paradoxe que constitue l'accès à la vérité. Alors qu'il est « *aisé de la connoître* », car « *elle est toute nue, vous l'avés dans votre cœur* », elle « *y est enfermé par la crainte mondaine qui lui a lié les pieds et les mains* ». Elle ne se dévoile qu'à un tout petit nombre (« *bien peu les combattent, et tres peu parviennent dans ce lieu tres saint. frappés a la porte* ») capable de prendre conscience de son aliénation aux « *préjugés du vulgaire* » et de s'en libérer progressivement, par un long travail sur lui-même.

Eléments variables

La révision de 1984

Avant de nous lancer dans une étude plus approfondie des rituels contemporains, il nous faut à présent regarder de plus près quels en sont les éléments qui, au contraire des précédents, ne sont pas invariants. On n'en trouvera presque aucun dans le rituel en vigueur dans la juridiction. En effet, comme il est indiqué dans son avant-propos, il a été arrêté en 1984 dans le cadre d'une volonté de retour aux sources authentiques du Rite Ecossais Ancien et Accepté. Il semblerait que la commission qui a procédé à cette révision ait procédé dans une large mesure comme nous venons de le faire, en comparant les rituels anciens et en ne conservant que les « fondamentaux » ou les « invariants ». Les éléments qui ont été très vite modifiés dans les anciens rituels, puis sans cesse remodifiés par la suite, ont été purement et simplement abandonnés. Toutefois, la commission a très

logiquement conservé différents éléments qui ne sont apparus qu'avec la constitution du REAA, donc bien après les premiers rituels.

Le rituel actuel apparaît donc comme étant un rituel qui privilégie délibérément les fondamentaux historiques du grade, en supprimant les ajouts tardifs comme les éléments originaux mais peu stables tout en conservant les éléments nécessaires à la bonne intégration du 28ème degré dans la hiérarchie des 33 degrés.

Pour retrouver la trace des éléments qui n'ont pas été conservés par la révision de 1984, il faut donc se tourner désormais vers le livret d'instruction, qui en a conservé un certain nombre en prenant bien garde chaque fois de mentionner qu'ils étaient présents « dans les anciens rituels » sans pour autant préciser lesquels⁸. On peut aussi consulter la version précédente du rituel, qui est d'ailleurs toujours, sauf erreur de ma part, celle en vigueur de nos jours au Suprême Conseil pour la France.

Quels sont ces éléments « variables » ?

Éléments apparus avec l'incorporation du grade dans le REAA

Mettons tout de suite à part les éléments qui découlent de l'insertion du grade de Chevalier du Soleil dans l'ensemble du Rite Ecossais Ancien et Accepté. Les premiers rituels procédaient à une sorte de résumé de l'enseignement essentiel dans les degrés précédents, sans préciser explicitement à quels degrés ils se référaient. Dans les rituels des débuts du REAA, ces résumés sont explicitement reliés à l'enseignement de 7 des grades précédents. On peut raisonnablement supposer qu'il s'agissait de ceux qui semblaient les plus fondamentaux aux auteurs de cette époque⁹. Par la suite, les rituels ont remplacé ces résumés par un résumé des grades transmis par communication entre le 18ème et le 28ème. On peut peut-être aussi ranger parmi ces éléments spécifiques de la

cohérence du REAA l'acclamation écossaise du triple « Houzzai ! », qui ne figurait pas dans les rituels des années 1750.

Constance du symbolisme, variations des enseignements ?

Tournons-nous à présent vers les éléments symboliques et les enseignements qui ont toujours été plus ou moins présents en substance dans les rituels tout en variant sans cesse dans leur contenu et leur présentation.

En ce qui concerne les éléments symboliques, ils sont relativement peu nombreux. Il s'agit principalement du détail des noms des 7 anges et des 7 planètes.

En ce qui concerne les enseignements rattachés à chacun des chérubins et des planètes, ils sont en revanche extrêmement nombreux et variables. Tout se passe comme si tous les rituels s'accordaient à vouloir mettre en exergue une ou plusieurs séries de 7 enseignements fondamentaux mais que chacun des rédacteurs successifs y soit allé de ses propres choix.

Apports de Pike et d'Alveilla

En ce qui concerne les 7 « vérités gnostiques » par exemple, Claude Gagne les attribue à Albert Pike et Goblet d'Alveilla¹⁰ qui auraient par leurs efforts tenté de combler un manque de documentation originale. Souvenons-nous en effet que si, de nos jours, grâce à l'Internet, il est devenu relativement aisé de consulter des *fac-simile* de manuscrits anciens conservés, par exemple, à la Bibliothèque Nationale d'Espagne, une telle possibilité était tout à fait hors de portée des érudits de l'époque¹¹.

En ce qui concerne Albert Pike notamment, il est assez remarquable que dans son célèbre ouvrage « *Morals and dogma* », il consacre au Grade de chevalier du Soleil plus de place qu'à

n'importe quel autre grade sans pour autant dire quoi que ce soit d'aucun des symboles ou enseignements du grade. Cela ne suffit pas cependant à établir que Pike, malgré sa charge éminente de Grand Commandeur, n'aurait pas disposé des rituels anciens mais cela attire notre attention sur une réception du REAA qui est peut-être un peu différente de celle qui nous est familière. Pike est un maçon nord-américain du 19ème siècle. Dans son très volumineux ouvrage principal, il s'intéresse en fait très peu au symbolisme. De chaque degré, il dégage plutôt une allégorie ou une « morale » assez générale qui lui sert de point de départ pour un long développement personnel souvent sans rapport évident avec le sujet supposé du chapitre. Les répétitions et les redites, d'un degré à l'autre, sont extrêmement fréquentes. L'impression générale qui ressort de cette lecture - parfois un peu fastidieuse - évoque plutôt la manière dont les pasteurs américains improvisent leurs très longs prêches dominicaux en prenant comme point de départ quelques extraits de la Bible, chaque dimanche différents, pour délivrer chaque dimanche sensiblement le même discours. Ceci nous rappelle à quel point les détails des « enseignements » que nous pouvons tirer de la lecture et de la pratique d'un degré maçonnique peuvent prendre des formes extrêmement variables d'un Frère à l'autre, et encore plus d'un environnement socio-culturel à l'autre.

Plus généralement, à travers l'évolution des rituels, les enseignements prodigués par les chérubins superposent deux types de lecture : Une lecture alchimique et une lecture morale.

Un enseignement alchimique ?

En ce qui concerne la lecture alchimique, l'étude de Pierre Molliér démontre qu'elle relève au 18ème siècle du fonds commun paracelsien de l'époque. On rappelle au nouvel adepte que les quatre éléments sont l'air, l'eau, le feu et la terre, qu'on doit « *tirer de la matière [...] le mercure fin qui devient or et argent.* », qu'il faut se consacrer au « *grand œuvre, ou œuvre des philosophes* », bref, rien d'autre que quelques rudiments du langage alchimique déjà connu de tout homme moyennement instruit de l'époque. A moins de vouloir absolument y trouver telle ou telle inspiration

plus précise, il est difficile d'y repérer des particularités ou de véritables « enseignements » alchimiques. Même la ressemblance que Pierre Mollier trouve évidente entre les premiers tableaux du grade et la page 177 de « *L'Azoth ou le moyen de faire l'or caché des philosophes De Frère Basile Valentin* », ouvrage fort connu à l'époque, n'est pas nécessairement aussi flagrante pour tous les regards. On est très loin des textes beaucoup plus énigmatiques mais truffés de précisions que l'on trouve dans nombre d'ouvrages alchimiques, ou encore dans le grade d' « Adepté ou apprenti philosophe inconnu » rédigé par le baron Tschoudy un peu plus tard. Il n'y a pas d'avantage de précisions alchimiques cinquante ans plus tard dans les manuscrits des débuts du REAA. En revanche, on observera qu'elles sont devenues très précises dans les rituels qui ont précédé la révision de 1984. Si on se souvient aussi de l'origine probablement parisienne du grade, qui est antérieur à 1751, et qu'on rapproche cette information de l'affirmation de Claude Gagne¹² selon laquelle les enseignements alchimiques n'apparaissent explicitement en franc-maçonnerie qu'avec Tschoudy, du côté de Metz, vingt ans plus tard, il semble difficile d'y voir plus que le simple rappel de l'existence de l'alchimie elle-même et l'affirmation de la pertinence de sa démarche.

Enseignements moraux

Venons-en à l'évolution des enseignements moraux du grade. On observe à leur sujet le même phénomène. Dans les premiers rituels, il ne s'agit que des bases fondamentales de la morale, voire même d'une simple série de paraphrases de ce qui la définit, sans aucune précision concrète ou approfondissement philosophique : Faire le bien, ne pas faire le mal, fuir les vices, pratiquer les vertus. Bref, il s'agit plus d'une exhortation répétée à suivre la morale « naturelle » que d'un véritable enseignement sur ce qui constituerait cette morale. On trouve en revanche beaucoup plus de précisions dans les rituels les plus tardifs, sans qu'il soit possible, là non plus, d'en repérer clairement l'origine. Ainsi de la curieuse liste des « *sept principaux mobiles de l'Homme* » du rituel d'avant la révision de 1984. Ils vont de « *l'envie du jeu et des distractions* » représentée par le

Soleil, au fait de « *s'efforcer d'obtenir une réputation sociale* », représentée par Mercure, en passant par « *le plaisir de la Vie* », représenté par Vénus, et l'« *ambition* » représentée par Jupiter. Vérité conclut cette présentation par ces mots : « *Tous ces stimulants, implantés dans nos cœurs par le Créateur, sont utiles à l'Homme tant qu'il observe de la modération. Quand il se laisse aller à l'excès, ils pervertissent son Âme.* » L'inspiration astrologique de cette liste est évidente. Un historien de l'astrologie pourrait peut-être même la dater, voire en retrouver la source. En tous cas la phrase finale, jointe à l'examen attentif de l'énumération, permet probablement de préciser une époque probable : En effet, l'ambition sous toute ses formes était presque toujours considérée comme un vice sous l'Ancien régime. Chacun étaient censé « tenir son rang » de son mieux sans risquer le ridicule d'essayer d'aller au-delà de ce que sa naissance lui permettait, qu'on se souvienne de Beaumarchais, par exemple. L'« *envie du jeu et des distractions* », si elle était aussi fréquente que de nos jours, voire qui sait davantage, n'était pas plus avouable. Jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, les grands aristocrates décrits par Proust à travers le personnage de Monsieur de Guermantes se gaussaient fort de ceux qui « *s'efforçaient d'obtenir une réputation sociale* ». Quant à Vénus représentant « le plaisir de la Vie », il me semble qu'un homme du 18^{ème} siècle, soit se serait abstenu d'en parler, soit aurait traité la question de l'amour de manière beaucoup plus simple et explicite, qu'on se souvienne par exemple de la manière dont Ramsay évoque la compagnie des femmes dans son célèbre discours. Après la Seconde Guerre mondiale, des considérations comme celles de cette liste auraient pu être conservées par respect des traditions, mais on n'imagine plus guère un auteur de l'après guerre écrire de cette manière. Nous avons ainsi dans cette ancienne version du rituel un groupe de sept « principaux mobiles de l'Homme » qui n'est sans doute pas dénué d'intérêt mais qui est moins universel et plus daté encore que les « sept vérités dites gnostiques » dont notre rituel actuel a conservé la trace.

Tentative de synthèse

Ce survol des anciens rituels de Chevalier du Soleil et de leur évolution nous a-t-il permis de trouver un « esprit », voire une « essence » du grade et de l'exprimer en quelques mots ?

Il me semble que nous pouvons répondre par l'affirmative, en paraphrasant parfois les propos introductifs par lesquels le Président le présente de nos jours au tout début de la cérémonie d'initiation.

Par sa grande sobriété, il nous renvoie à la volonté de s'affranchir des préjugés qui nous alourdissent pour accéder à l'innocence première de l'Eden. La Vérité unique ainsi recherchée est clairement différenciée des petites vérités particulières qui peuvent être proposées à la réflexion de l'adepte mais qui ne doivent jamais lui être imposées. En ce sens, on peut dire que l'esprit du Convent de Lausanne était déjà tout entier contenu dans les premiers manuscrits du Chevalier du Soleil.

Toujours « terminal » ?

Il s'est longtemps agit d'un grade terminal : Sa titulature actuelle le montre assez : « *Chevalier du Soleil, ou des Adeptes, ou Prince Adeptes, ou Chevalier de l'Aigle, Clef de la Maçonnerie, ou Adeptes Moderne de l'Homme régénéré* ».

Mais peut-il être encore considéré comme terminal de nos jours alors que le « Nec plus Ultra » est désormais le 30ème degré ? Il me semble possible de ne pas rejeter trop vite cette idée. En effet, le grade de Grand Ecossais de Saint André est avant tout selon Tschoudy, qui a été son principal propagateur et peut-être son rédacteur, un enseignement de ce qu'il croit être l'histoire authentique de la franc-maçonnerie, inconnue des francs-maçons des degrés inférieurs¹³. Il est d'ailleurs caractéristique qu'il ait cédé un temps sa place de 29ème degré au Chevalier du Soleil dans

d'importants thuiliers français des débuts du REAA. Quant au 30ème degré, il s'agit pour l'essentiel d'armer un nouveau Chevalier et de le préparer au combat, beaucoup plus que de lui enseigner de nouvelles choses. Pour ce qui concerne les Ultimes Vaillances, je ne suis évidemment pas en mesure de les prendre en considération, mais on me dit qu'elles sont d'une autre nature et qu'elles ne remettent pas en cause le statut de « *Nec plus Ultra* » du 30ème. A ce stade de ma progression, il ne me semble donc pas totalement absurde de considérer que notre rituel actuel a raison de continuer à présenter le grade de Chevalier du Soleil et son retour à l'« *innocence première de l'Eden* » comme le « *parfait accomplissement de l'initiation* », prélude nécessaire à la formation puis à l'armement d'un nouveau « *défenseur de l'Ordre* », « *soldat de l'universel et de l'Eternel* ».

Alchimique ? Déiste ? Rationaliste ? Noachite ?

S'agit-il d'un grade alchimique ? Tout dépend de ce que nous appelons un grade alchimique. Nous l'avons vu, des fondamentaux alchimiques ont toujours été présents dans ce grade, mais il ne s'agit que du « fond commun paracelsien », autrement dit que d'un rappel de l'existence de l'alchimie. Ici aussi, il s'agit d'une volonté de retour à l'essentiel, au fondamental, et non pas d'une accumulation de connaissances précises et particulières telles qu'on peut les trouver dans les degrés précédents¹⁴.

S'agit-il enfin d'un grade « déiste et rationaliste » comme l'affirme Pierre Mollier¹⁵, ou est-il seulement influencé par « la religion naturelle, celle d'Anderson » « avec laquelle tous les hommes sont d'accord » comme le propose Claude Gagne¹⁶ ? Pour ce qui me concerne, je dois avouer que je ne perçois pas de différences très claires entre ces deux conceptions, pour peu qu'on veuille bien les replacer dans leur contexte du 18ème siècle sans y projeter des affrontements philosophiques - voire obédienciels - qui n'existaient pas encore à l'époque. Il me semble plus simplement que le grade du Chevalier du Soleil présente toutes les caractéristiques de la philosophie de Lumières.

Le Chevalier du Soleil et la philosophie des Lumières

« Qu'est-ce que les Lumières ? » Tel est l'intitulé du petit ouvrage que Kant consacre à ce sujet. Il y répond d'une manière simple, qui fait toujours référence de nos jours. Les Lumières, nous dit Kant, c'est le fait d'oser penser par soi-même. *Sapere aude*. Il ne s'agit pas, pour le philosophe des Lumières, de rejeter la Bible. Pas plus d'ailleurs qu'il ne rejettera l'opinion des sages de l'antiquité. Ni même celle des autorités religieuses. Simplement, il se propose d'oser y réfléchir par ,lui-même, ne ne pas s'interdire de soumettre sa recherche de la Vérité à son libre examen. Toutes ces choses nous semblent souvent si naturelles dans le monde occidental contemporain que nous n'y prêtons presque plus attention, peut-être à tort.

Comme souvent, pour mieux percevoir le blanc, il faut regarder le noir. Le poisson ne pourra jamais être conscient qu'il vit dans l'eau tant qu'il n'en sera pas sorti, au moins un instant. Retournons alors un instant la question de Kant.

« Qu'est-ce qui n'est pas les Lumières ? » C'est l'idée selon laquelle la Vérité doit être reçue de l'autorité et ne doit pas être recherchée. « *Rien à comprendre, tout à apprendre* », pour prendre une citation récente au mouvement des anti-lumières.

Mais comment faire puisque nous constatons chaque jour que toutes les autorités, scientifiques, religieuses ou politiques, sont en désaccord entre elles sur ce qui est la vérité ? Si on se place en dehors des Lumières, une autre idée de ce mouvement, qui est celle de l'universalisme, doit s'effacer. Pour qui rejette les Lumières, l'autorité que nous devons accepter est celle qui nous a vu naître. Chacun doit croire, toute sa vie durant, ce que professait au moment de sa naissance l'autorité en vigueur à l'endroit de sa naissance. En agissant ainsi, chacun se retrouve au milieu du petit nombre des « élus », entouré de la multitude de l'erreur. Mais que faire quand l'autorité change, ou change de religion ? Deux écoles sont possibles dans le camp des anti-lumières. Soit on se convertit

sans se poser de questions aux idées de la nouvelle autorité. Soit on se sacrifie au martyr, en restant fidèle aux autorités de sa naissance. Mais en aucun cas on ne peut se permettre de réfléchir à la question, ce serait déjà tomber dans le camp du libre-examen et des Lumières. Car ne l'oublions pas, il n'y a pas de demi-mesure : Le simple fait d'oser consulter un ouvrage qui ne nous a pas été recommandé par notre directeur de conscience ou par notre commissaire politique nous fait déjà basculer selon eux tout entiers dans le camp du « péché », de l' « ennemi » de classe ou de race, dans le camp des Lumières.

Nous sommes de nos jours tellement habitués à la liberté de penser que cette idée pourrait presque paraître « ringarde ». Pourtant, il suffit de regarder à quelques milliers de kilomètres de chez nous, voire beaucoup plus près, dans des publications bien de chez nous mais que nous n'avons pas l'habitude de fréquenter, voire même encore plus près, dans des publications auxquelles nous sommes habitués mais que nous survolons parfois d'un œil trop distrait et trop peu critique, pour réaliser à quel point la liberté de penser est loin d'être définitivement acquise. Ce n'est pas dans les prochaines décennies que les serments du Chevalier Kadosch perdront leur actualité pour n'être plus que le lointain reflet d'une époque révolue. La presse nous le rappelle chaque jour.

Que nous disent de cela les rituels du Chevalier du Soleil ? S'il est une constante parmi eux, c'est dans leur exhortation à rechercher par-nous mêmes la Vérité, à ne pas nous laisser enchaîner par les préjugés. Dans ce mouvement, chacun est libre de lire la Bible à sa manière (ou de ne pas la lire d'ailleurs). Dans ce mouvement, chacun est libre de se livrer à des recherches alchimiques ou de ne pas le faire. Plus généralement, chacun est libre de procéder à ses propres recherches. Chacun est exhorté à se libérer de ses préjugés. S'en libérer n'imposera pas nécessairement d'en renier finalement le contenu. Les Lumières n'imposent pas le déisme, encore moins l'athéisme. Elle ne demandent que d'oser penser par soi-même, tout en restant très prudent et très conscient des risques liés à cette démarche.

Comment mieux le dire que par cette phrase de l'un des tous premiers rituels du grade, dont on ne saurait sous-estimer l'audace au milieu du 18ème siècle :

« la croix entourée de deux serpens signifie qu'il faut respecter les préjugés vulgaires, et être prudent à ne point faire connoître le fond de son cœur en matière de religion. »¹⁷

Zoom sur les symboles essentiels

Munis de cette grille de lecture, approchons maintenant de plus près les symboles fondamentaux du grade.

Éléments symboliques permanents

Le bandeau

C'est souvent une surprise, pour le récipiendaire du 28ème degré, que de s'apercevoir qu'on lui bande de nouveau les yeux. Quoi ? Tout son travail d'arrachement des bandeaux précédents, à commencer par celui du premier degré et par le voile du 4ème degré n'auraient servi à rien, n'auraient été que des illusions ? Si le rituel actuel, par son extrême sobriété à ce sujet, peut le laisser penser, toute notre étude précédente montre qu'il n'en n'est rien. Le bandeau de nouveau présent au début de l'initiation au 28ème degré n'est pas un nouveau bandeau, ni même un bandeau d'un niveau supérieur aux premiers. C'est le même bandeau que celui du 1er degré. Les rituels des années 1760 le montrent bien. Les rituels du début du REAA, qui le posaient sur les yeux du candidat attaché par des chaînes dans la grotte de l'ignorance, dans le premier des quatre appartements de l'époque, le montraient de manière peut-être plus explicite. L'initiation au grade de Chevalier du Soleil commençait alors, nous l'avons vu, par un résumé de toute la démarche précédente. Il s'agit donc toujours bien de la même libération, des mêmes préjugés. Chaque degré obtenu jusqu'ici n'était donc pas tant en lui-même la reconnaissance officielle d'un progrès de l'initié que la délivrance de la suite de la carte du chemin initiatique. Au 28ème degré, on va résumer l'ensemble de ce chemin qui mène des ténèbres à la Lumière tout en rappelant, une fois de plus mais

de manière encore plus explicite qu'avant, que le symbole ne peut être qu'une carte du chemin et que le plus grand danger, pour l'initié, serait de se contenter toute sa vie d'étudier la carte en érudit, sans jamais entreprendre le voyage réel.

Le centre du vrai bonheur

Tel est, depuis les origines du grade, le nom donné au but du voyage. Il ne s'agit pas d'une sorte d'asymptote, d'une circonférence sans cesse repoussée à l'infini et impossible à atteindre. C'est tout au contraire un endroit extrêmement localisé dont la difficulté est peut-être plus de parvenir à s'y maintenir que de réussir à l'atteindre.

Le baiser sur le front

Plus ici d'adoucissements compliqués. Un simple baiser sur le front donné par le premier des hommes, Adam, au nouvel initié. Peut-on imaginer un symbolisme plus simple, plus « zen » dirions-nous dans le langage occidental du début du 21ème siècle¹⁸ ?

L'attouchement

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Le mot de passe

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Les trois S

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

La demande de fermeture et sa réponse

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Ce dialogue fait écho au dialogue d'ouverture :

- xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

Ce dialogue résume parfaitement, me semble-t-il, l'esprit du grade.

Le tableau de loge

L'actuel tableau de loge reprend parfaitement les symboles des tableaux anciens : le Soleil, les sept chérubins, l'agneau, les sept degrés ou marches, les quatre triangles, la colombe, le globe terrestre, la devise « *Lux ex tenebris* », le fleuve des passions, la croix entourée de deux serpents. Ne s'y ajoutent que quelques éléments un peu plus tardifs mais tout aussi explicites, exception faite peut-être de la croix entourée de deux serpents dont la signification a été donnée plus haut. Une étude approfondie de chacun de ces symboles pris isolément n'est donc probablement pas indispensable d'autant qu'elle nous emmènerait bien au-delà de l'espace imparti à ce travail. Je n'en retiendrai que deux pour terminer : le Soleil car il est le nom principal de la titulature et le symbole principal du grade, et les quatre triangles.

Les quatre triangles

Comme tous les symboles présents dans le tableau, les quatre triangles recevaient déjà dans les rituels du 18ème siècle deux explications différentes, l'une morale et l'autre alchimique. La première renvoie aux « quatre devoirs de la vie tranquille », la seconde aux quatre éléments. Nous ne nous livrerons pas ici à une étude détaillée. Ce n'est pas uniquement par manque de place. De même que lorsqu'on regarde une photographie au microscope, elle devient illisible, de même, lorsqu'on regarde trop en détails certains messages symboliques, on risque de perdre de vue tant leur simplicité que l'audace de leur message. Arrêtons-nous en effet quelques instants sur la simplicité de ces deux messages.

Les « Quatre devoirs de la vie tranquille » pour commencer. Il ne s'agit pas d'une morale laïque, rationaliste ou profane, la formulation du 18ème siècle en témoigne. En revanche, il s'agit d'un angle moral extrêmement audacieux par rapport aux injonctions religieuses de la morale du siècle. Quoi, l'initié aurait d'autres devoirs que ceux du Décalogue ? Et un rêve de vie tranquille, qui lui permettrait d'échapper, ici et maintenant à la vallée de larmes du monde d'ici-bas ? Il pourrait avoir un autre but dans la vie que son Salut dans l'au-delà, au terme d'une vie de souffrances et d'épreuves acceptées avec reconnaissance ? Plus encore, quel que soit le détail de leur formulation, il existerait des « éléments », des briques fondamentales d'une sorte de recette permettant d'accéder au « Centre du Vrai Bonheur ». Certes, ce genre d'idée existait déjà dans l'antiquité, du côté des stoïciens ou des épicuriens, par exemple. Certes, elles étaient réapparues avec un Montaigne, par exemple lorsqu'il nous dit qu'il « *n'est de science si ardue que de bien et naturellement savoir vivre cette vie*¹⁹ ». Pour autant, il ne faudrait pas je pense négliger leur audace par rapport aux dogmes du temps.

Il en va de même des quatre éléments alchimiques. Peu importe au fond, du moins ici, la question de la quinte-essence ou celle de l'existence de 5 éléments dans l'alchimie chinoise. En revanche, l'affirmation de l'existence selon laquelle toute matière résulterait de la composition en proportions diverses d'un petit nombre d'éléments n'était pas sans risques à l'époque. Quelques années plus tard, la théorie atomique, bien que remontant elle aussi à l'Antiquité, se heurtera au même type d'objection dogmatique : Pour le coup, affirmer que la matière est composée d'un petit nombre d'éléments en proportions variables relève d'un « rationalisme » qui heurte notamment le dogme de la transsubstantiation selon lequel la matière du pain est réellement et totalement transformée en corps du Christ pendant l'Elévation. Lavoisier aura à batailler ferme face à ce genre de dogmes.

Le Soleil pour conclure

Que dire du Soleil lui-même, emblème du grade, pour terminer, sans repartir dans une longue

digression²⁰ ?

Pour moi, il symbolise parfaitement le grade. Il est indispensable à la vie, il est le symbole même de la Lumière, mais cette Lumière ne peut éclairer que ceux qui veulent bien faire l'effort de retirer le bandeau de leurs préjugés et de regarder par eux-mêmes, de leurs propres yeux.

« *Sapere aude* », oser penser par soi-même, sans rejeter ni la Sagesse des anciens ni les progrès de la Science qui, seules, peuvent rendre l'homme Saint. Lui permettre ainsi d'atteindre le centre du Vrai Bonheur par la pratique d'une Vie Tranquille. Tel est selon moi en résumé le message fondamental qui est délivré à l'initié arrivé au terme de l'enseignement maçonnique.

Je me retrouve donc en accord complet, sur ce point tout au moins, avec le rituel dit Kotlarow, lorsqu'il transmettait le symbolisme et l'enseignement du 28ème degré par ces quelques phrases :

Vous êtes sorti du centre des ténèbres par la réflexion et l'étude de la nature.

Vous avez appris ce qu'est l'aveuglement des préjugés, des superstitions, du fanatisme.

Vous avez lu dans le triangle lumineux les trois lettres "S" : Sainteté, Sagesse, Science et contemplé les sept planètes - les sept passions principales de la vie de l'homme, leur utilité et leur danger.

Le soleil est le symbole de votre connaissance parfaite de la Franc-maçonnerie.

Je vous confère ce degré !

Ce message fait écho à ce qui fut énoncé lors de l'initiation au premier degré : « *Frappez et on vous ouvrira* », il suffit au fond de renoncer à ses préjugés pour que la porte s'ouvre. C'est le message le plus simple qui soit. Si simple que beaucoup, attirés par l'éclat trompeur des dorures du savoir, le négligent. Beaucoup se contentent de lire et relire la carte du chemin sans jamais commencer le voyage réel. Il est si facile de rester à l'abri de sa tour d'ivoire, à comparer à l'infini les préjugés les uns aux autres. Peu les combattent vraiment en eux-mêmes. Très peu parviendront à

s'en débarrasser vraiment à la porte du sanctuaire, Pour moi, cela fait écho à Saint Jean :

« La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. »

C'est un message d'une simplicité si éblouissante qu'une longue ascèse de 28 degrés a été nécessaire avant de parvenir à le comprendre pleinement au seuil du 30ème degré. Les révisions de la fin du 20ème siècle, en revenant à une transmission par initiation réelle après l'avoir rétabli sans sa clarté originelle, étaient donc à mon sens particulièrement salutaires.

Bibliographie

Ouvrages :

- André COMTE-SPONVILE, « Le Bonheur désespérément », Librio, 2000
- Albert PIKE, « *Morals and Dogma of the Ancient and Accepted Scottish Rite of Freemasonry* », 1872
- Théodore Henry de TSCHOUDY, « L'Etoile Flamboyante », à l'Orient, 1785

Articles :

- Claude GAGNE, « Quelques réflexions sur le Chevalier du Soleil », Ordo ab Chao - N°43
- Pierre MOLIER, « Les premiers Chevaliers du Soleil », Ordo ab Chao - N°31
- Philippe PAPET, « Le Rite des Empereurs d'Orient et d'Occident », Ordo ab Chao - N°63

Manuscrits :

- Manuscrit BN Mss FM476, folios 277 à 280, Bibliothèque Nationale de France
- « Le Régulateur du Vénérable » – Ms 7834 Bibliothèque Nationale d'Espagne, dit « Manuscrit Quesada »
- Manuscrit « Pyron » du 28ème Degré

Rituels :

- Rituel du 30ème degré, Suprême Conseil de France
- Rituel du 28ème degré, Suprême Conseil pour la France
- Rituel « Kotlarow », du 19ème au 30ème degré

Notes et références

- 1 Pierre Mollier, Ordo ab Chao - n°31
- 2 Pierre Mollier, op. cit.
- 3 Nous compterons cependant parmi ces « invariants » que ceux qui, à notre connaissance, ont sans interruption fait partie des rituels du grade. Quelle que puisse être leur importance symbolique, nous n'accorderons pas ce statut d'« invariants » aux éléments symboliques qui ont été abandonnés à la fin du 18ème siècle voire tout au long du 19ème siècle avant d'être restaurés à la fin du 20ème. Nous ne considérerons pas en revanche comme un abandon de tel ou tel symbole les cas où c'est la totalité du symbolisme du grade qui a été soit volontairement oubliée (rituel actuellement en vigueur au Suprême Conseil pour la France) soit est mentionnée comme ayant été « perdue » (rituels de la série dite « guide du Vénérable » (à préciser).
- 4 Le rituel d'origine ne met pas de majuscule au mot « vérité ». Plus généralement, les citations de rituels anciens sont transcrites avec leur orthographe d'origine.
- 5 Philippe Papet, Ordo ab Chao - n°63
- 6 Le grade de Grand Ecossais de Saint André, institué à Metz en 1765 par le baron de Tschoudy (selon notre rituel du 30ème degré) était selon celui-ci le seul qui méritait d'être le grade terminal et l'un des rares dont il reconnaissait l'authenticité. Il est centré sur une longue légende supposément historique dont Tschoudy affirmait très haut qu'elle constituait la véritable origine de la franc-maçonnerie. Il développe longuement cet avis dans son ouvrage « l'Etoile Flamboyante » qui fut semble-t-il un véritable *best seller* de la littérature ésotérique de son époque.
- 7 Ainsi que dans le manuscrit Quesada et dans le mémemo de Vénérable (à préciser)
- 8 Ce qui présente l'avantage de ne pas trop embrouiller le lecteur et de le laisser se concentrer sur l'essentiel et auquel il reviendra de procéder à ses propres recherches pour différencier les éléments qui appartenaient aux tous premiers rituels de ceux qui appartenaient à des « anciens rituels » rédigés deux siècles plus tard.
- 9 Dans le manuscrit « Pyron » comme dans le manuscrit Quesada, il s'agit, dans l'ordre, des sept grades suivants : Elu, Sublime Chevalier Elu, Grand Elu Parfait, Chevalier d'Orient, Prince de Jérusalem, Rose-Croix d'Herédom, Patriarche Noachite et Prince du Liban.
- 10 Claude Gagne, Ordo ab Chao - N°43
- 11 Cette impression de perte des rituels du Chevalier du Soleil au cours du 19ème siècle est confirmée par certains autres rituels de cette époque qui indiquent en toutes lettres que le degré « a été perdu ».
- 12 Claude Gagne, op. cit.
- 13 Tschoudy lui-même nie cependant, dans « l'Etoile Flamboyante », en être à l'origine puisqu'il affirme l'avoir lui-même reçu. Comme il n'y a pas de raison particulière de mettre sa parole en doute, on peut supposer qu'il l'aurait en effet reçu sous une forme un peu primitive avant de le développer assez considérablement.
- 14 Par exemple dans le 26ème degré, avec les explications détaillées concernant l'or astral, l'or élémentaire et l'or vulgaire, ou encore avec la lecture alchimique du 18ème degré.
- 15 Pierre Mollier, op. cit.
- 16 Claude Gagne, op. cit.
- 17 Pierre Mollier, op. cit.
- 18 En dehors de toute considération spécifique sur ce qui constitue depuis des siècles le bouddhisme *Zen* japonais ou le *Chan* chinois. L'occident contemporain a tendance à ne retenir que leur extrême recherche de simplicité, en négligeant souvent l'extrême complexité de leurs textes et de leurs évolutions - voire dérives - historiques.
- 19 Montaigne, Essais, I, 26 cité par André Comte-Sponville dans « Le Bonheur désespérément », Librio, 2000, p.20
- 20 Je ne peux toutefois pas m'empêcher de mentionner, en note, que l'on trouve encore de nos jours dans de très nombreux pays, pour certains réputés développés, des fanatiques qui condamnent comme « mécréant » - voire « athée » - quiconque se permet de remettre en question le dogme selon lequel le Soleil aurait été créé quelques jours seulement avant le premier homme, il y a environ 6000 ans. Le conseil de prudence que donnaient les premiers rituels dans leur explication du symbole de la croix entourée de deux serpents (voir p.15) n'est donc peut-être pas aussi obsolète qu'on aurait pu l'espérer.